

# Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Guía del investigador americanista, 2007

---

Romy Sanchez

## Guide du chercheur américainiste : La Havane

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Referencia electrónica

Romy Sanchez, « Guide du chercheur américainiste : La Havane », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Guía del investigador americanista, 2007, Puesto en línea el 17 mars 2007. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index3794.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index3794.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Romy Sanchez

## Guide du chercheur américaniste : La Havane



- 1 La Havane est une ville-mythe, comme bien d'autres en Amérique Latine, mais qui entretient avec soin et parfois sans le vouloir sa propre légende : un peu de chaos urbain, un soupçon de nostalgie, beaucoup de suranné et son pesant de contradictions : s'y rendre en « voyage de recherche » au sens strict du terme est impossible...c'est inévitablement l'occasion de « sentir » la ville, qui réclame à tout voyageur, même pressé, un peu de temps et beaucoup d'observation. Le seul trajet (souvent effectué à pied, c'est le plus pratique !) entre la Bibliothèque Nationale aux abords de la Plaza de la Revolución et el Archivo Nacional, dans la partie non réhabilitée de La Vieille Havane, près de la gare ferroviaire, donne un excellent aperçu de la frénésie havanaise : l'histoire de l'île est, comme à l'accoutumée, autant dans les catalogues à tiroirs des bibliothèques que dans le dédale des quartiers de la capitale.
- 2 Or à La Havane - rendons au cliché ce qu'il a de vérité - oui, le temps s'est bel et bien arrêté quelque part entre les années 1960 et la fin de la Guerre Froide ; le voyage du chercheur américaniste s'en ressent parfois considérablement : le mot « informatique » par exemple, reste malgré les efforts du gouvernement dans les limbes de l'abstrait, et le vocable « Internet » lorsqu'il n'est pas réduit à un « Intranet » insulaire, relève effectivement de la fiction, à moins de lutte acharnée et de prix indécents pour quinze minutes de connexion « à la cubaine »...En bref, la *lucha* ( la « lutte » du quotidien, au sens de « galère ») qui constitue le drame journalier des Cubains, devient vite un concept familier, pour qui a un budget et des nerfs normaux.
- 3 Pourtant il ne faudrait pas omettre de signaler le plus important : la ville possède d'innombrables possibilités de recherche en sciences humaines et sociales et en termes de consultation d'archives, il s'agit d'un patrimoine impressionnant. Malgré le « pillage espagnol » (beaucoup de documentation sur la période « coloniale » cubaine se trouve aujourd'hui aux Archives des Indes et à Madrid), La Havane est un pôle incontournable pour toute étude sur l'île, mais aussi sur toute la zone Caraïbe, voire certains thèmes plus généraux (fonds sur l'esclavage par exemple, ou encore beaucoup de documents sur Saint-Domingue).
- 4 Le principal point noir demeure l'ampleur des difficultés pratiques, matérielles ; ce qui peut paraître authentique voire « couleur locale » lors d'un voyage de découverte touristique peut vite devenir éprouvant et handicapant lors d'un déplacement de recherches et de consultation

d'archives. En plus d'une grande diversité de fonds, il y a à La Havane un personnel et des chercheurs très compétents et motivés, prompt à aider en dépit de la multitude d'entraves en tout genre : comme tout le reste à Cuba finalement ; un savant mélange de débrouille et de n'importe quoi ambiant. Un voyage à préparer minutieusement donc (prise de contact avec le personnel des institutions pour faciliter des recherches souvent longues car rien n'est numérisé / informatisé, logement et transport : le budget est souvent plus important qu'il n'y paraît), mais tout en sachant qu'une grosse part d'imprévu est quasiment inévitable et souvent bien plus conséquente qu'aux AGI ou qu'à la BNF, on s'en doutait...

## Avant de partir : quelques spécificités cubaines



5 Le voyage de recherche s'avère sensiblement plus compliqué que le simple déplacement touristique, comme partout, mais quelques critères cubano-cubains doivent être pris en compte dès avant le départ ; on n'insistera pas ici sur le surréalisme politique insulaire, il s'agit simplement de mettre en garde contre certaines déconvenues, surtout s'il s'agit d'un premier voyage à Cuba.

- le visa : si l'on se rend à Cuba pour un séjour « court » (moins de trois mois), en vue d'une recherche ponctuelle, il est possible d'entrer sur le territoire avec un visa « touristique » normal (qu'on acquiert à l'ambassade de Cuba à Paris, ou parfois directement auprès de l'agence de voyage) : le visa « académique » n'est en principe requis que lorsqu'on va intégrer une institution cubaine (Instituto de Historia, Oficina del Historiador, Universidad de La Habana etc.) Cela dit, ce visa académique est très utile pour entrer dans certains lieux qui l'exigent, surtout si l'on n'a pas de « contacts » personnels à La Havane. L'Instituto de Literatura y Linguística par exemple le demande, ou encore la Bibliothèque de l'Instituto de Historia. On peut par contre accéder à la Bibliothèque nationale sans ce fameux visa, tout comme à l'Archivo Nacional ; pour ce qui est des institutions dépendants de la Oficina del Historiador de la Ciudad de La Habana, il semble qu'il y ait aussi une certaine flexibilité et une simple autorisation d'une institution française peut suffire. Le visa académique doit être demandé plusieurs mois à l'avance, à l'inverse du seul visa touristique (voir Ambassade de Cuba à Paris). Il est également possible de l'obtenir en se mettant directement en relation avec l'Instituto de Historia ou la Oficina del Historiador, qui à travers leurs services « Relations Internationales » peuvent prendre en charge des chercheurs ou étudiants étrangers. Tout ceci a bien sûr un coût, en C.U.C (monnaie convertible et non nationale, voir plus bas), parfois assez élevé : le visa académique revient à 40 C.U.C minimum. Le plus judicieux reste de demander aux institutions que l'on entend visiter si le visa académique est requis ou non, pour éviter les surprises. Dans tous les cas, pour plus de deux ou trois mois de séjour, le visa académique devient indispensable.

- le logement et le problème du visa touristique : pour rester dans la rubrique des délices du quotidien cubain, il faut rappeler que si vous logez « chez l'habitant » il y a deux façons de voir les choses : une *casa particular* officielle, déclarée, ou l'option plus informelle, chez des amis ou connaissances. Dans le second cas, voire même dans toutes les configurations, indiquez sur votre visa touristique l'adresse d'un hôtel choisi dans un guide et non le domicile en question, pour éviter tout problème à l'entrée dans le pays : les services de douanes cubains comprennent mal que l'on paye « au noir » des hôtes non homologués, même s'il s'agit d'amis voire de parents (!). Pour le cas du visa académique, aucun problème : celui-ci sous-entend que l'on est logé / pris en charge par l'institution cubaine qui délivre le visa.
- le matériel : ordinateurs portables et appareils photo numériques n'ont pas à être déclarés à l'entrée au pays (cette faveur est réservée aux citoyens cubains). Il faut toutefois prévoir un adaptateur (110 V.) et éventuellement se munir d'une facture ou d'une garantie pour justifier la propriété des appareils. Dans certains endroits, le simple fait de faire entrer ordinateur et appareil dans les locaux exige une autorisation, qui s'obtient facilement, ou encore un « droit de connexion » pour utiliser le courant (1 C.U.C par connexion à l'Instituto de Literatura y Linguística par exemple).
- Les deux monnaies : c'est une des plus importantes bizarreries de Cuba...Le *peso nacional* ne s'utilise pratiquement plus : on lui préfère le C.U.C ou *peso convertible*, avec lequel tout s'acquiert beaucoup plus facilement et rapidement. 1 C.U.C = 23 *pesos nacionales*. Pour un voyage de recherche, il faut changer ses euros (et non ses dollars, on perdrait 20% de la somme au change !) dans une CADECA (à l'aéroport ou des les points centraux de la ville) qui sont les seuls bureaux de change officiels et bien sécurisés. Mais il faut aussi changer quelques euros en *pesos nacionales* pour pouvoir « jongler » entre les deux monnaies selon les situations et les circonstances... Certains livres par exemple, peuvent s'acquérir en monnaie nationale, tout comme les taxis « clandestins » ou encore plusieurs services de photocopies ou scanner dans les institutions. Tout dépend de critères souvent très abstraits : à défaut de savoir dans quelle monnaie va se dérouler telle ou telle transaction, autant avoir quelques *pesos nacionales*. De même pour manger, les prix sont parfois en *nacional* dans les cafétérias des quartiers populaires de la Vieille Havane ou de Centro Habana. Attention aux confusions et malentendus : il vaut toujours mieux demander « *convertible ou nacional ?* » en cas de doute...
- Enfin, la situation politique du pays sous-entend que les thèmes de recherche considérés comme « récents » ou abordant d'une façon ou d'une autre la Révolution et ses alentours thématiques (un domaine très large, certes) sont à manier avec précaution une fois dans l'île. La recherche doit rester dans certaines « normes » ou le devenir pour l'occasion. Sans tomber dans la paranoïa absolue, il s'agit seulement de signaler certaines limites. Il faut également respecter la frilosité des chercheurs et professeurs cubains sur certaines questions : le double discours codé est parfois de mise. On s'y habitue, tant bien que mal.

## Voyage, arrivée et hébergement

- 6 Les meilleurs prix pour les vols Paris-La Havane sont généralement ceux d'Ibéria (avec escale à Madrid), d'Air Europa ou de Cubana de Aviación ; cela dit on trouve parfois de bonnes surprises sur Air France, hors saison touristique.
- 7 Avant de partir il faut acquérir son visa (touristique ou académique, voir plus haut) : à l'ambassade de Cuba à Paris, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. Mieux vaut libérer une matinée pour cette démarche, il y a parfois du monde même si l'opération ne prend que quelques minutes pour le visa touristique : on doit présenter ses billets d'avion et payer 24 euros de frais. Noter que si l'on achète ses billets à l'agence de « Cubana », le visa est compris dans le prix du billet, l'agence s'occupe de l'inclure dans votre dossier.
- 8 Une fois à l'aéroport José Martí de La Havane, le plus simple (voire la seule solution, les vols d'Europe arrivant souvent de nuit) est de prendre un taxi pour rejoindre le centre de la ville. Si l'on ne sait pas encore où loger, direction le *Capitolio*, point névralgique entre la Vieille

Havane et Centro Habana, les deux quartiers où il est facile de trouver un hôtel ou une *casa particular*. La Havane n'est pas une ville particulièrement dangereuse, mais peut le devenir la nuit et *a fortiori* lorsque l'on n'a pas l'air d'un Cubain. Ces dernières années, on relève un nombre croissant de problèmes d'agressions ou d'arnaques en tout genre. Il est donc préférable de savoir par avance où l'on va dormir le premier soir. Au sujet des taxis de l'aéroport : même précaution que partout ailleurs, certains « taxis clandestins » guettent le voyageur mal renseigné ; pour le premier jour, préférer un taxi « officiel » type « 555 555 » ou « Taxi OK », plus chers mais plus sûrs. On a bien le temps ensuite de s'accoutumer aux taxis officiels, qui s'avèrent très pratiques après un peu d'entraînement (voir la rubrique Transports).

9 Une bonne adresse pour ceux qui ont un budget assez large : le Couvent de Santa Brigida. Il s'agit d'un couvent rénové au cœur de la Vieille Havane (à deux pas de la Plaza de la Lonja) qui appartient à la Oficina del Historiador. Idéal pour se rendre à pied à l'Archivo Nacional, qui est à 15 minutes maximum, et très calme... un privilège incroyable pour la ville ! 35 euros la nuit avec petit déjeuner ; les chambres sont spacieuses et très confortables.

10 Sinon, les traditionnelles *casas particulares* coûtent entre 15 et 25 euros la nuit, 10 euros dans les quartiers les moins centraux. Les quartiers de Centro Habana ou du Vedado sont souvent plus accessibles que la très touristique Vieille Havane. Voir aussi les alentours de l'Université pour des solutions économiques.

11 La question du (non) transport...

12 C'est peut-être le point le plus problématique de tout séjour à La Havane. Se déplacer dans la ville relève du défi, il faut le savoir avant de partir, et prévoir de faire la plupart de ses déplacements à pied, à moins de voir filer son budget en taxis C.U.C.

13 En effet, la notion de transport en commun est hautement aléatoire à Cuba : les bus passent à intervalles indéterminés, et ceux qui passent (quand ils passent) sont parfois impraticables. Le fameux *Camello* par exemple (le « Chameau », ainsi baptisé parce qu'il s'agit d'un camion muni d'un double compartiment en taule), est ainsi une expérience inoubliable pour le touriste à la recherche d'authenticité folklorique, mais peut devenir un cauchemar pour les déplacements quotidiens du chercheur qui dispose de peu de temps de travail (sans parler bien sûr du quotidien des Cubains, s'entend). Car c'est bien là tout le problème : un déplacement ou une démarche dans La Havane peut prendre 4 heures au lieu d'une.

14 Quelques conseils donc :

- le stop est tout à fait répandu et donc très peu risqué dans la ville, tant qu'il fait jour. Certains conducteurs demandent 10 ou 20 *pesos nacionales*, voire 1 C.U.C si votre destination est sur leur chemin.
- les taxis clandestins ou *coches de 10 pesos* sont des voitures partagées qui effectuent les trajets des principales lignes de bus ; il faut cependant savoir que certains chauffeurs peuvent vous refuser car transporter un étranger de façon « illégale » peut coûter très cher.
- Les taxis « officiels » sont relativement chers (2 ou 3 C.U.C pour aller d'un quartier à un autre en moyenne) mais restent le plus sûr et le plus pratique. Il faut parfois se mettre d'accord avec le chauffeur : il peut vous proposer de ne pas mettre en route le compteur et de définir un prix moyen, qui l'arrangera autant que vous.
- Pour les déplacements provinciaux ou régionaux, se rendre à la *Estacion de Omnibus* près de la Plaza de la Revolucion : deux solutions (comme d'habitude) la moins cubaine, prendre les *Viazul* avec climatisation et sans arrêts intempestifs, et la plus « authentique » *Astro*, avec des horaires et des pauses « à la cubaine », et une ambiance plus... animée.

### ...et de la (non) connexion Internet

15 Autant s'y faire aussi, le monde de l'informatique est encore très abstrait à Cuba. Pour se connecter à Internet (restreint bien sûr, certains sites ne sont pas accessibles), il faut se rendre dans les Correos de La Havane (bureaux de poste) : dans la rue Obispo (Vieille Havane),

au Ministère des Télécommunications (Plaza de la Revolucion), sur l'avenue Paseo ou au Capitole pour ne citer que les principaux. Compter 2,50 C.U.C pour une demi-heure. Dans les agences ETECSA ou dans les hôtels internationaux (type Riviera ou Cohiba) on peut se connecter en achetant des cartes à 6 C.U.C l'heure. Partout enfin, il n'y a parfois « pas de connexion » pour des raisons mystérieuses et partout le service est lent et limité. Quant à l'informatisation des centres de recherche, seule la Bibliothèque Nationale possède des salles de navigation, mais l'usage du courrier électronique y est interdit.

## Les centres de recherche et bibliothèques

- 16 La Biblioteca Nacional José Martí
- 17 Elle se trouve Plaza de la Revolucion. L'accès est relativement facile, plus simple qu'ailleurs en tout cas. Pas besoin de documents spécifiques pour avoir sa carte de lecteur, il suffit de se présenter avec son passeport à l'accueil : le prix d'une carte de lecteur « étranger » est de 3 C.U.C (sûrement moins avec un visa académique). Pour introduire un ordinateur portable dans les salles de lecture ou un appareil numérique, il faut demander une autorisation écrite au « chef de salle » de la Sala General ou Sala Cubana.
- 18 La Sala General au niveau « rue » est munie d'une salle de référence : on peut y consulter Internet mais seulement pour des recherches type « Google » : aucune numérisation des catalogues de la Bibliothèque, bien sûr, qui sont dans des tiroirs à fiches cartonnées. Retour aux sources. Il existe une base de données sous forme de catalogue sur le site de la Bibliothèque, à l'onglet « Biblioteca Digital, base de datos » mais celui-ci s'avère assez complexe à utiliser et ne prend en compte qu'une partie du fonds de la bibliothèque ; les bibliothécaires elles-mêmes vous conseilleront plutôt de fonctionner avec le catalogue « papier ».
- 19 Les fonds spécialisés sont dans la Sala Cubana à l'étage, où l'on peut consulter surtout des publications périodiques (à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle), des cartes et plans (même période plus ou moins), et bien sûr des ouvrages manuscrits ou imprimés. Comme dans tous les fonds cubains, c'est la presse du XIX<sup>e</sup> siècle (à partir de 1840 – 1850) qui est le mieux représentée. Noter que les collections de périodiques de la BNJM sont complétées par celles de l'Instituto de Literatura y Linguística, et par certains fonds de l'Archivo Nacional. Le site de la Bibliothèque Nationale est relativement utile, mais pour des références précises mieux vaut se mettre directement en contact avec un membre du personnel à l'adresse : [referencia@bnjm.cu](mailto:referencia@bnjm.cu)
- 20 On ajoute que s'y trouve aussi un fonds important de photos et gravures, qui remontent parfois à l'époque moderne, De même le fonds « Raros y Valiosos » renferme certains documents des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.
- 21 Conseils pratiques : pour déjeuner, il faut se rendre à la très proche *estacion de omnibus* où l'on trouve de nombreuses cafétérias, celle de la Bibliothèque ne sert à manger qu'aux employés de l'institution.
- 22 Pour les photocopies, l'appareil est « cassé » jusqu'à nouvel ordre ; il faut donc fonctionner avec des « scanners » ou utiliser son propre appareil numérique ; dans ce dernier cas, il faut aller demander une autorisation au service commercial et rédiger une lettre au directeur de l'établissement, en mentionnant tous les documents que l'on souhaite reproduire. Après, le fameux dilemme cubain : en C.U.C, cela revient à 5 C.U.C la photo, en *pesos nacionales* on s'en sort pour 20 pesos la photos. Le critère de choix est basé sur ... pas grand-chose, et la surveillance est parfois volontairement assouplie. Avec un peu de « cubano », on peut faire autant de photo que souhaité et payer une moyenne de 20 euros (400 *pesos nacionales* environ). On signale que partout, le scanner est plus cher que la solution appareil numérique, qui après négociations s'avère assez pratique.
- 23 El Archivo Nacional



- 24 C'est le centre le plus important de la ville, et certainement de l'île : un endroit indispensable pour tout travail de recherche complet sur Cuba (avec les Archives des Indes de Séville). On y trouve une incroyable diversité de documents et de nombreux catalogues (papier, toujours) sur les fonds disponibles. Un descriptif serait trop long à exposer ici, le site est bien fait et permet une recherche préalable satisfaisante ; noter cependant que les tableaux de classification des fonds proposés par le site ne sont pas toujours effectifs une fois sur place. Un personnel très attentif aide à s'y retrouver dans cette immensité de données. La salle de recherche se divise en « archivo » et « biblioteca ». Dans le premier des catalogues à tiroirs permettent de sélectionner les documents à consulter. Attention, beaucoup de fonds sont classés par thèmes et non par ordre alphabétique ou chronologique, ce qui rend la recherche parfois plus hasardeuse que prévu.
- 25 Beaucoup de cartes et plans à disposition. Les fonds vont du XVe au XXe siècles, avec de nombreux dons de personnalités intellectuelles cubaines, et une majorité de fonds « institutionnels » type « Gobierno », « Asuntos Politicos », « Correspondencia de Capitanes Generales », etc.
- 26 Pour l'Archivo Nacional, l'accès est plus réglementé qu'à la Bibliothèque Nationale ; il faut se munir d'une lettre adressée à la Direction de l'institution, pour expliquer et justifier la recherche, ainsi que d'une lettre de l'institution française d'origine, et d'un autre document provenant cette fois d'une institution cubaine. Avec un visa académique, cette démarche est facilitée : l'Instituto de Historia, la Oficina del Historiador ou l'Université de La Havane se chargent de vous fournir le document (qui sert également pour l'Instituto de Literatura y Linguística), mais celui-ci peut être payant, et souvent assez cher : il faut se renseigner à l'avance sur cette modalité concernant l'Archivo Nacional, afin d'éviter les surprises.
- 27 Pour déjeuner, se renseigner auprès du personnel de la salle : il sauront vous indiquer une maison des rues alentours qui prépare des déjeuners car ici encore, la « cantine » est réservée aux employés.
- 28 Pour photocopies et scanners, même chose qu'à la BNJM : les prix sont en *nacional* ou en C.U.C selon des variations de critères assez abstraits. Le service de scanner est très efficace (ici encore pas de photocopies possible, l'appareil est aussi hors service jusqu'à nouvel ordre) et les photos numériques sont possibles, après consultation du personnel spécialisé. Compter 0.75 C.U.C par « scanner » et 20 *pesos nacionales* par photo numérique.
- 29 El Archivo y la Biblioteca del Museo de la Ciudad
- 30 L'Archivo se trouve dans une petite salle du Palacio de Capitanes Generales, sur la Plaza de Armas, au cœur de la Vieille Havane. C'est la seule institution qui dépend de l'Oficina del Historiador de la Ciudad, la plus efficace de toutes les instances culturelles du pays ; elle dispose d'un bon service de « Relations Internationales », avec lequel étudiants et chercheurs

peuvent se mettre en contact pour être parrainé dans leur séjour académique à La Havane ; se renseigner à l'adresse [ohc@ohc.cu](mailto:ohc@ohc.cu)



- 31 Le bâtiment renferme une Bibliothèque, spécialisée dans les ouvrages d'histoire de La Havane (on peut y accéder avec une lettre d'autorisation française) et dans une petite salle du premier étage, les archives « municipales » qui possède surtout tous les originaux des *Actas Capitulares del Ayuntamiento de La Habana*. L'ensemble de ces archives est en cours de numérisation et de réorganisation, puisque d'ici peu, tout le service sera transféré, en même temps que la Bibliothèque, dans la nouvelle Université San Jerónimo, récemment inaugurée sur le site originel de la première université de La Havane, à quelques mètres de là. En effet, la Oficina a le projet de recréer sur ce nouveau site universitaire, un complexe culturel complet (Université, Musée de la Ville, Archives et Bibliothèque et salle de conférences) qui peut être tout à fait intéressant pour la mise en place d'échanges avec les chercheurs étrangers. Pas de date pour l'instant mais la piste est à suivre.
- 32 On note aussi que le fonds de l'Archivo de la Ciudad a également été organisé par thèmes par les chercheurs qui y travaillent : on trouve par exemple un « *Guía de la colección de documentos: familias cubanas* » qui recense tous les papiers « officiels » concernant l'oligarchie havanaise du XVIIIe au XIXe siècle, mais aussi bien sûr d'autres catalogues thématiques sur les guerres d'indépendance et le rôle de la capitale de province. On y trouve ainsi un catalogue « Antonio Maceo », un autre « Maximo Gomez » et un « Personalidades de las Guerras de Independencias ». De façon générale à l'Archivo de la Ciudad, les documents sont bien classés et leur accès est facile, seul ennui : tout est « en cours de réalisation »... Mieux vaut donc se renseigner par mail à l'avance : [archivo@patrimonio.ohch.cu](mailto:archivo@patrimonio.ohch.cu)
- 33 Dans ce quartier beaucoup plus touristique, aucun problème pour se restaurer : attention par contre aux arnaques en tout genre ; sur le trottoir de l'hôtel *Ambos Mundos*, une très bonne pâtisserie-sandwicherie, dont la devanture est bleue ciel : idéal pour déjeuner.
- 34 El Instituto de Literatura y Lingüística
- 35 Il s'agit de l'ancien siège de la Sociedad Económica de Amigos del País, comme l'indique l'inscription gravée sur le fronton. Un autre centre documentaire à ne pas oublier pour une recherche complète : ici aussi, la collection complète celle de l'Archivo Nacional tout comme celle de la Biblioteca Nacional. C'est encore la presse du XIXe qui domine ici, mais on y trouve surtout une grande partie de la collection des *Memorias et Actas de la Sociedad Patriótica de Amigos del País* (certains exemplaires sont toutefois à la BNJM). Possibilité de consulter ici aussi des cartes et plans divers et des ouvrages de référence datant surtout du XIXe siècle.
- 36 Comme pour l'Archivo Nacional, l'accès à l'Instituto est relativement compliqué sans visa académique et parrainage d'une institution cubaine : il faut une lettre de motivation expliquant les fonds à consulter, adressée à la Directrice de l'établissement et l'aval d'un centre cubain (Université, Oficina del Historiador, Instituto de Historia etc.) ; il faut également payer 1 C.U.C

pour se connecter à... l'électricité (!) lorsque l'on se sert de son ordinateur portable. Attention, noter aussi que certains fonds « spéciaux » (la majorité des fonds d'archives et manuscrits) ne peuvent être consulté que le mardi. Encore une fois : c'est Cuba, on manque d'éléments d'explication valables mais mieux vaut ne pas chercher à comprendre.

37 Photocopies et scanners sont là encore « compliquées » : on peut solliciter par lettre à la direction, l'usage d'un appareil numérique pour photographier les documents ; l'opération sera facturée 1 C.U.C la photo : comme ailleurs, la « surveillance » de l'opération est relativement lâche, tout dépend du personnel et des circonstances.

38 Pour manger : le (seul) centre commercial type « mall » américain de La Havane se trouve en face, sur l'avenue Carlos III : on peut y trouver de nombreuses cafétérias pas typiques pour un sou, mais assez pratiques. Sinon la rue Infanta perpendiculaire à Carlos III regorge de petits troquets en *pesos nacionales*.

39 El Instituto de Historia

40 Juste derrière le Capitole, une institution incontournable : l'Instituto possède une bibliothèque (réservée à ses « membres », il faut être parrainé par le centre pour y accéder) et accueille les étudiants et chercheurs étrangers. Pour se mettre en relation avec ce service, contacter les Relations Internationales : Belkis Quesada Guerra, [ihc@ns.cc.cu](mailto:ihc@ns.cc.cu) téléphone : 0053 7 863 9149 ; il faut solliciter son visa académique avec un mois d'avance auprès de ce bureau ; le coût de cette prise en charge pour tout boursier de l'Instituto est de 100 C.U.C par mois, en plus des 40 euros du visa (le principe de bourse est comme on le voit un peu détourné, tant pis, c'est Cuba.).

41 L'Instituto est aussi un lieu de rencontre, où de nombreux historiens peuvent recevoir (à condition d'une prise de contact préalable) et échanger sur les thèmes de recherche ; pour cela il n'est pas nécessaire d'être étudiant ou chercheur affilié au centre, la plupart des membres de l'Instituto sont ravis de discuter avec des historiens d'ailleurs.

42 La Casa de Altos Estudios Fernando Ortiz



43 Cette autre institution est un bon point de chute, juste en face de l'Université, pour prendre contact avec certains professeurs ou éventuellement suivre des cours de *maestría* pour ceux qui sont inscrits à l'Université de La Havane. Le centre se spécialise plus en Anthropologie mais s'avère très utile aux historiens. On peut y acquérir des livres édités par le Centre, en *pesos nacionales*. Se renseigner sur les possibilités d'échanges internationaux sur le site de l'institution : <http://www.filosofia.cu/cfo/index.htm>

44 La Universidad de La Habana: Biblioteca y Archivo



- 45 Peu de renseignements malheureusement sur cette institution, pourtant la plus importante ; c'est la plus à même de parrainer les chercheurs mais les conditions sont souvent compliquées et les prix encore plus. L'Université possède sa propre Bibliothèque et un fonds d'archives, principalement constitué par les documents de l'histoire de l'institution ; comme on l'a signalé, il faut compter sur la vitalité du nouveau centre universitaire de la Vieille Havane qui doit ouvrir prochainement : les échanges « internationaux » semblent être une priorité au sein de ce nouveau projet. Renseignements sur l'Université en général : <http://www.uh.cu/>

### **A voir aussi, si on dispose de plus de temps :**

- 46 La Casa de las Américas : une institution plus tournée vers l'anthropologie, la sociologie et la littérature, mais qui constitue un centre très dynamiques ; nombreuses conférences et rencontres. Peut également « recevoir » des étudiants-chercheurs étrangers
- 47 Arzobispado de La Habana et Seminario San Carlos y San Ambrosio: la piste des sources religieuses ne doit pas être négligée, encore moins dans une ville comme La Havane. Les deux centres accueillent les chercheurs munis de lettres d'autorisation ; le Seminario détient une bonne bibliothèque, alors que les fonds d'archives se trouvent plutôt à l'Archevêché. On peut demander des précision par mail : [sancarlos@arzhavana.co.cu](mailto:sancarlos@arzhavana.co.cu)

### **Manger, sortir, se balader un peu, tout de même...**

- 48 Quiconque tente de vivre comme un Havanaise se rend vite compte qu'il reste peu de temps, de moyens de transports et d'argent pour sortir le soir ou l'après-midi. Cela dit, même sans vivre le frisson tropical type papier glacé, on peut se débrouiller pour passer de bons moments à La Havane : le Vedado entre autres regorge de lieux sympathiques (mais toujours en C.U.C !).
- 49 Eviter la Vieille Havane, qui tend à être très touristique et chère, donc peu authentique, un seul endroit reste une cantine des employés du quartier : le Café Habana (en monnaie nationale) dans la rue Mercaderes, angle Amargura ou Obra-Pia : à côté du comptoir à café, une partie restaurant propose une cuisine maison assez honnête (riz, haricots, poulet et bananes plantains, le menu traditionnel cubain).
- 50 L'autre solution très « authentique » pour manger là où vont les Cubains lorsqu'ils ont quelques pesos convertibles à dépenser, c'est le quartier chinois de La Havane : il se trouve derrière le Capitole, en direction contraire de la Vieille Havane, vers les rues Zanja, Galeano et San Nicolas : demandez le « Barrio Chino » ; même si l'endroit est assez aseptisé, c'est la sortie favorite de tous les Havanaise ; et on y mange de la cuisine plutôt cubaine que vraiment chinoise.

L'*arroz frito* par exemple, est une spécialité cubaine déguisée en riz cantonnais ! L'ambiance est parfois mitigée mais c'est un endroit à voir et un bon rapport qualité-prix (plats complets à 7, 50 ou 9 C.U.C, voire moins). Pas d'endroit particulier à recommander, tous les restaurants du quartier se valent et se ressemblent.

51 Enfin, l'autre alternative est celles des « paladares », l'équivalent des « Casas Particulares » pour manger chez l'habitant : ce sont parfois des pièges à touristes mais les meilleures accueillent parfois des familles cubaines aisées qui préfèrent manger « dehors ». Et bien sûr les restaurants classiques, peu fréquentés par les Cubains mais qui dépassent rarement les 12 C.U.C pour un dîner. Quelques adresses en vrac :

- La Casa de los Arroces ou « El Santo Angel », sur la Plaza Vieja de La Habana Vieja (Vieille Havane) : le restaurant se trouve à l'intérieur du bâtiment qui est dans le prolongement de la rue Teniente Rey ; spécialités de riz en tous genres.
- El Gringo Viejo, dans le quartier du Vedado : plus touristique et sûrement plus cher, rue 21 entre E et F, n° 454, tel : 831 1946
- La Cocina de Lilliam: Calle 48 #1311 % 13 y 15; Tel: 209-6514 Dans le quartier plus résidentiel de Miramar, un endroit très réputé mais là aussi plutôt 10 C.U.C minimum.
- La Casona de 17, rue n° 17 entre M et N, près du front de mer et de la Tribune Anti-impérialiste : spécialité de paellas et de riz à la cubaine. En face, dans le bâtiment FUCSA, entrée du restaurant panoramique de La Havane « **La Torre** » qui vaut vraiment le détour pour prendre un verre (le restaurant est quant à lui assez cher) ; une très belle vue.

52 Pour écouter du jazz, le « Jazz Café », sur le front de mer en face de l'hôtel Cohiba mais aussi le Gato Tuerto, qui fait café-concert et restaurant avant 22 heures : il se situe tout près de l'hôtel Nacional qui est lui-même sur le front de mer, mais un peu en retrait.

- Voir aussi pour du latin-jazz : « La Zorra y el Cuervo », rue 23 entre M et N, dans le Vedado.
- Pour des choses plus classiques, l'UNEAC (Centre Artistique National) organise tous les Samedis des « Nuits du Boléro Cubain » : c'est aussi dans le Vedado à l'angle de la rue 17 et de la rue H. Il y a aussi un « paladar » pour manger, nommé « El Huron Azul ».
- Dans le Vedado, près de la mer il y a enfin le « Centro Vasco », près de la rue Paseo où il y a parfois de bons concerts.

## La Havane et le reste du monde...

53 L'havanocentrisme est un défaut typiquement cubain : si l'on dispose d'assez de temps, il est intéressant de prendre le contre-pied de l'historiographie cubaine, en inspectant aussi les autres centres urbains, tous pourvus en archives municipales et autres institutions (la plupart des villes ont leur « Oficina del Historiador »). L'information fournie ici est éminemment partielle et elliptique : elle serait bien sûr à compléter, puisque beaucoup d'autres centres et bibliothèques à La Havane et ailleurs peuvent s'avérer très utiles. Un ouvrage peut être très intéressant pour préparer le voyage : il s'agit d'un catalogue quasi exhaustif et actualisé de tous les fonds d'archives de Cuba, il permet de se faire une idée de ce que l'on peut trouver (ou non) sur place :

54 « **The Archives of Cuba** », Louis A. Pérez et Rebecca J. Scott, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2003. L'ouvrage est disponible à la BNF, en salle de référence du Rez-de-Jardin de Tolbiac et à Richelieu.

## Liens utiles

55 (les sites cubains sont rarement à jour, il vaut mieux envoyer des mails)

56 Hors de Cuba :

57 Un bon fonds documentaire numérisé de Miami, la Cuban Heritage Collection

58 <http://www.library.miami.edu/umcuban/cuban.html>

59 L' Ambassade de Cuba en France  
 60 [http://www.expatries.org/default.aspx?](http://www.expatries.org/default.aspx?SID=12292&DYN_VIEW=DETAIL&PAYS=CUBA+(R%c3%a9publique+de))  
 61 [SID=12292&DYN\\_VIEW=DETAIL&PAYS=CUBA+\(R%c3%a9publique+de\)](http://www.expatries.org/default.aspx?SID=12292&DYN_VIEW=DETAIL&PAYS=CUBA+(R%c3%a9publique+de))  
 62 ou par mail : [embacu@ambacuba.fr](mailto:embacu@ambacuba.fr) et [conscu@ambacuba.fr](mailto:conscu@ambacuba.fr)  
 63 Havana Tour: <http://www.havanatour.fr/index.php?id=16>  
 64 Cubana de Aviación: [www.cubana.cu/](http://www.cubana.cu/)  
 65 A Cuba :  
 66 La Bibliothèque Nationale  
 67 [http://www.bnjm.cu/bnjm/espanol/index\\_e.asp](http://www.bnjm.cu/bnjm/espanol/index_e.asp)  
 68 Archivo Nacional  
 69 <http://www.arnac.cu/>  
 70 Archivo Histórico Municipal  
 71 [http://www.ohch.cu/\\_menu\\_2/portada.php?id\\_Cat=10&cat=Archivo](http://www.ohch.cu/_menu_2/portada.php?id_Cat=10&cat=Archivo)  
 72 Instituto de Literatura y Lingüística  
 73 <http://www.cervantesvirtual.com/portal/ILL/instituto-cuba.shtml>  
 74 ou contacter directement les bibliothécaires : [bfortiz@ceniai.inf.cu](mailto:bfortiz@ceniai.inf.cu)  
 75 Instituto de Historia  
 76 <http://www.ihc.cu/> ou contact mail voir plus haut.  
 77 La Casa de las Américas  
 78 <http://www.casa.cult.cu/>  
 79 *Transports interrégionaux:*  
 80 Cars Viazul  
 81 <http://www.viazul.com/asp/reserva/Default.aspx>  
 Pour la compagnie Astro, aller directement à la Estacion de Omnibuses, à deux pas de la Plaza de la Revolucion, en face du Ministère des Télécommunications.

---

### ***Para citar este artículo***

Referencia electrónica

Romy Sanchez, « Guide du chercheur américaniste : La Havane », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Guía del investigador americanista, 2007, Puesto en línea el 17 mars 2007. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index3794.html>

---

### ***Licencia***

© Tous droits réservés

---

***Geográfico*** : Cuba

***Licence portant sur le document*** : © Tous droits réservés